

# En souscription : jusqu'au 5 novembre 1892 : 1re série des Causeries du conteur vaudois

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 41

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193183>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50  
 six mois . . . 2 fr. 50  
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**LES ABONNEMENTS**  
 datent du 1<sup>er</sup> janvier, du 1<sup>er</sup> avril, du 1<sup>er</sup> juillet ou du 1<sup>er</sup> octobre.

### PREMIÈRE SÉRIE

DES

## CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

*considérablement augmentée et illustrée de jolies vignettes.*

Il y a dix-huit ans déjà que parut la 1<sup>re</sup> série des *Causeries du Conteur vaudois*, contenant de gais et charmants morceaux de MM. Favrat, Marguerat, Croisier, Zink, Dénéreaz, Reymond, Julien Blanchard, A. Dufour, avocat, D<sup>r</sup> Rouge, S. Cuénoud, J. Besançon, G.-H. Combe, L. Monnet, etc.

Le succès de ce volume dépassa de beaucoup notre attente et il fut très rapidement épuisé, car, depuis plus de quinze ans, on ne le trouve plus en librairie.

De nombreux abonnés et lecteurs du *Conteur*, qui désirent posséder cette publication, ainsi que plusieurs libraires de la Suisse romande, à qui elle était fréquemment demandée, nous ont, à diverses reprises, vivement engagé à en faire une nouvelle édition.

C'est donc pour répondre à ce désir que nous ouvrons la souscription ci-après.

Si le nombre de nos souscripteurs est suffisant, cet ouvrage pourra paraître vers la fin de décembre 1892.

Nous donnons à cette 2<sup>me</sup> édition un nouvel attrait en l'illustrant de jolies lithographies, par RALPH, et de plusieurs morceaux, parmi lesquels : Une *histoire en patois*, composée spécialement pour ce nouveau volume par M. Dénéreaz. — *Réverie militaire*, dédiée aux vieux grognards du temps des baches, par M. G. D. — *Les surnoms des communes vaudoises*, très intéressant et très amusant travail de M. L. Favrat. — *Hoffmann et sa musique*. — *Lé grenadiers vaudois*, etc.

### En souscription

jusqu'au 5 novembre 1892.

1<sup>re</sup> série

DES

## CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

Nouvelle édition considérablement

augmentée et illustrée de jolies lithographies.

Prix pour les souscripteurs : fr. 1,60.  
 — En librairie, fr. 2.

On souscrit au *Bureau du Conteur Vaudois* (3, rue Pépinet) ou par carte correspondance.

### La première locomotive à Jérusalem.

Le 27 septembre dernier, un fait qui a dû paraître étrange à plusieurs s'est accompli en Orient. Nous voulons parler de l'inauguration du chemin de fer de Jaffa à Jérusalem. Quand on en lit la relation dans les journaux, on a peine à se faire à cette idée, et l'on se sent sous l'impression d'un sentiment qu'on ne peut définir.

« La première locomotive, nous dit-on, est entrée à Jérusalem en présence de toute la population de la ville échelonnée sur les bords du chemin en groupes pittoresques, et la journée s'est terminée par un banquet de 140 couverts. »

Ne vous semble-t-il pas qu'il s'agit ici d'une mystification ?... N'avez-vous pas toujours pensé que la ville sainte était destinée à échapper à l'étourdissant et fiévreux mouvement de la civilisation et des inventions nouvelles qui, depuis un demi-siècle, ont changé la face du monde ?...

Ne vous semble-t-il pas que les chemins de fers, et leur bruyant attirail, n'auraient jamais dû s'approcher de l'antique Sion, afin de lui laisser à jamais ce qui lui reste des temps bibliques, ce qui nous rappelle les mystères sacrés de l'Eglise chrétienne ?...

Voyez-vous ce train entrant là à toute vapeur, soufflant la vie brutale par ses naseaux de feu, semblable à une effrayante bête de l'Apocalypse, et arrêtant un instant l'imagination confondue par le contraste !

Aussi, dès qu'ils l'aperçurent, disaient les premières dépêches, Arabes, Turcs, Chétiens et Juifs, tout le peuple de Bédouins et de paysans furent saisis d'une indicible curiosité mêlée de terreur. Ils ne chantaient point l'*Hosannah* qui accueillit l'entrée de Jésus sur sa tranquille ânesse, ils disaient, — soup-

onnant une œuvre maligne : *Mo Scha Alla*. « Que le Seigneur nous protège. »

Seuls, fait remarquer un chroniqueur, des Israélites au sens plus aiguës, des marchands juifs, l'effroi dominé, souriaient ; ils entrevoyaient déjà une ère de prospérité et d'abondance, de petits négoce autour d'une agitation cosmopolite, de gains à prélever en douceur par l'astuce de leur entremise. Et volontiers ils eussent agité les rameaux qui saluèrent jadis le fils de Dieu.

Et désormais, dans nos hôtels suisses où des touristes de tous pays abondent, on entendra à table d'hôte où s'échangent les impressions de voyage, des fragments de conversation tels que ceux-ci :

— En fait de primeurs, c'est à Nazareth que j'ai trouvé les meilleurs petits pois.

— Le chef de gare de Jérusalem est un charmant homme.

— Pour aller au *Jardin des Oliviers*, coupez au court par tel ou tel sentier, on y va beaucoup plus vite que par le tramway.

« Mais, dit judicieusement un chroniqueur, malgré cette nouvelle voie ferrée qui semble vouloir transformer complètement la physionomie de Jérusalem et effacer les souvenirs qui s'y rattachent, cette vieille cité sera toujours celle de la tradition fleurant l'encens des sacrifices, cité à nulle autre pareille, imprégnée d'une atmosphère confuse, troublante, emplie de l'ombre d'un pieux mystère. »

A côté des diverses considérations qui précèdent, il est curieux de mettre en présence du nouveau mode de locomotion établi entre Jaffa et Jérusalem, la manière dont se faisait jusqu'ici ce trajet d'une douzaine de lieues. Nous trouvons à ce sujet d'intéressants détails dans le *Voyage en terre sainte*, par M. Félix Bovet :

Lorsque le vaisseau arrivait en vue de Jaffa, les passagers, — qui étaient le plus souvent des pèlerins, — voyaient se détacher du rivage de nombreuses petites embarcations qui venaient entourer le navire. On descendait dans ces canots, et après avoir été battu par les vagues